

VEILLE D'EXAMEN

E. SONET

PS
9537
.058v4

Dr. et Mrs Newton

je serais très heureux,
si cette petite fantaisie littéraire, inspirée
par nos étudiants, pouvait vous procurer
un moment de plaisir

0213606H
ROT 4965 *Lond*
EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ALBERTAENSIS



Presented by

Emma Read Newton

Spec. Coll.
PS
9537
058
v4

Dr. & Mrs Newton

Je serais très heureux,
si cette petite fantaisie littéraire, inspirée
par nos étudiants, pourrait vous procurer
un moment de plaisir.

EX LIB.

E. Loner

UNIVERSITATIS
ALBERTAENSIS



Presented by

Kenneth Read Newton

Spec. Coll.
P5
9537
058
v4

PS
9537
.058V4

VEILLE D'EXAMEN

Fantaisie en un acte, jouée pour la première fois par les étudiants de l'Université d'Alberta, à l'occasion d'une réunion des membres du Club France-Canada et du Cercle français, le 21 Mars 1937 à Edmonton, Alberta, Canada.

By
E. SONET

Cette fantaisie a été écrite en mémoire des heureux jours où l'honneur de mes deux amis Douglas Killam et Robert Gordon faisait la joie de leurs collègues de l'Université d'Alberta.



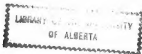
TORONTO
THE MACMILLAN COMPANY
OF CANADA LIMITED

1 9 4 2

Copyright, Canada, 1942
by
THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA LIMITED

All rights reserved—no part of this book may be reproduced in any form without permission in writing from the publisher, except by a reviewer who wishes to quote brief passages in connection with a review written for inclusion in a magazine or newspaper.

Vérité d'Essex being fully protected under the Copyright Laws of the United States of America, the British Empire, including the Dominion of Canada, and all other countries of the Copyright Union, is subject to royalty. All rights, including motion picture, and radio broadcasting, are strictly reserved. Particular emphasis is laid on the question of readings, permission for which must be secured from the author's agent in writing. All enquiries should be addressed to the author's agent, The Macmillan Company of Canada Limited, 26 Bond Street, Toronto, Canada.



Printed and Bound by
The Hunter-Ross Co. Limited
Toronto, Canada

FOREWORD

Written in a moment of good humour and suggested by the various reactions that I have noted among Anglo-Saxon students to French classicists and romantics, this little *fantaisie* was first produced anonymously and met with unexpected success.

Being only a *fantaisie*, this play is half facetious, half serious, and had it not been for the insistence of my colleagues and students, it would never have been published.

Veille d'Examen is extremely easy to produce, the parts being interchangeable; it also abounds in literary reminiscences so that students will be able to test their own knowledge and, last but not least, the play may be found to be an ideal text for exercises in French diction.

I should feel very happy if students found that, in this little play, the author has conformed to the maxim of Boileau: joindre l'utile et l'agréable.

E.S.

PERSONNAGES

Mesdemoiselles

ANNETTE	Hazel Sutherland
PIERRETTE	Mary Makar
YVETTE	Margaret Humphries
PAULETTE	Eleanor Aiello
LUCKETTE	Frances Gust
LOUISETTE	Mary Faunt
JULIETTE	Agnes Corbett

Messieurs

FRANÇOIS	Kenneth Madten
ANDRÉ	Aylmer Ryan
LUCIEN	George Robertson
LOUIS	Jack Reynolds
VICTOR	Jack Brown
ALFRED	Stephen Hawreliak

DIRECTIONS pour la représentation de la pièce.

VEILLE D'EXAMEN est une fantaisie pour étudiants très facile à jouer. Les suggestions suivantes pourront être de quelque utilité:

1. Les tables de la salle d'étude doivent être disposées en forme de U à cheval ou de trapèze de façon à ce que les étudiants puissent faire face au public.

2. La pièce doit être jouée avec beaucoup d'entrain et de brio, les étudiants créant, par leur jeu, une atmosphère de gaieté et de jovialité qui se communiquera à l'auditoire.

3. Annette doit avoir une diction impeccable. Pierrette est une artiste de grand talent et lorsque, juchée sur une table, elle joue la valse "Chiribibi", par ses gestes et son attitude, elle donne à cette valse une allure endiablée.

4. Les morceaux de chant, sauf le dernier, sont faciles à se procurer. Au morceau final, on pourra substituer d'importe quelle marche militaire telle que la *Madeira* ou la *Marche Lorraine*.

5. Dans la scène finale, les étudiants, mis en bonne humeur par la réconciliation des classiques et des romantiques et la perspective d'un bon repas, laissent éclater leur bruyante gaieté. Aux accents d'une marche entraînante, bras dessus, bras dessous, ils font le tour de la scène puis défilent au premier plan en faisant un geste d'adieu aux spectateurs.

VEILLE D'EXAMEN

PROLOGUE

Un étudiant, à la mine joviale, grimpe sur une chaise; s'adressant d'abord au Président, puis aux membres du Club, il déclame avec emphase les vers suivants:

Vénéré Président:

Nous inspirant ce soir de notre grand Molière
Vous prions d'accepter de la gent écolière
Ce tout petit recueil dont les vers peu jolis
Pourront vous rappeler vos frasques de jadis.

Mesdames et Messieurs:

Mesdames et Messieurs, oublier la tristesse
Fut toujours le grand soin de la folle jeunesse.
A "France-Canada"* nous présentons ce soir
Nos rires et nos chants, nos rêves, notre espoir.

Oubliez donc, Messieurs, la très grave pensée
Dont ce soir votre esprit est, peut-être, obsédé;
Et puisiez-vous trouver dans cette comédie
Un remède très sûr à la misanthropie.

*NOTE: France-Amérique or any name of another association can easily be substituted.

Un second étudiant grimpe sur une autre chaise; puis, répète en les parodiant quelque peu, les vers de Matuset:

Mesdames et Messieurs:

Mesdames et Messieurs, c'est une comédie
Laquelle en vérité ne dure pas longtemps.
La pièce à parler franc est digne de Molière
Notre cher professeur et notre cuisinière,
Qui l'ont lue en entier, en ont été contents.
Aux étudiants imberbes, illustres seigneuries,
Pardonnez leur jeunesse et toutes leur folies.
Et ce soir . . .

Un troisième étudiant, les mains dans les poches, interrompant:

Et ce soir Messieurs?
Puissez-vous oublier, et Hitler et Staline
Et ce Mussolini à l'âme trop latine.
Et, vous laissant bercer par nos chants romantiques,
Puissez-vous voir s'enfuir la crise économique.

Scène Première

L'action peut avoir lieu à New-York, à Toronto ou dans tout autre centre universitaire anglo-saxon. Au lever du rideau, la scène représente une vaste salle d'étude; des livres et cahiers gisent pêle-mêle sur les tables. Dans un coin de la salle se trouve un piano. Annette, une charmante jeune fille, vient s'asseoir à une petite table au centre de la scène; et là, elle se met

à repasser les morceaux de poésie romantique qu'elle doit savoir par coeur pour l'examen qui doit avoir lieu le jour suivant.

ANNETTE (*regardant sa montre*): Il n'est que sept heures! Je vais être tranquille et pouvoir étudier un moment. Espérons que la mauvaise troupe des garnements de l'Université ne viendra troubler cette tranquillité. (*Elle feuillette son livre de poésies et murmure*):

Ainsi toujours poussés vers de lointains rivages

Dans la nuit éternelle emportés sans retour . . .

Je suis sûre de bien savoir "Le Lac" (*continuant à feuilletter le livre*). Ah! Musset, "Nuit de Décembre".

Du temps que j'étais écolier

Je restais un soir à veiller

Dans notre salle solitaire.

Devant ma table vint s'asseoir

Un pauvre enfant vêtu de noir

Qui me ressemblait comme un frère.

O Musset! tes vers, que l'on croit savoir dès qu'on les entend, trouveront toujours un écho dans le coeur de la jeunesse! (Annette feuillette encore puis s'écrit): Ah, voilà le morceau, que j'aime entre tous. (*Les yeux fixés vers le ciel, elle déclame avec sentiment*):

Quand nous habitions, tous ensemble

Sur nos collines d'autrefois

Où l'eau court, où le buisson tremble,

Dans la maison qui touche au bois,

Elle avait dix ans, et moi trente
 J'étais pour elle l'univers.
 Oh! comme l'herbe est odorante
 Sous les arbres profonds et verts!
 Elle faisait mon sort prospère,
 Mon travail léger, mon ciel bleu.
 Quand elle me disait "Mon père,"
 Tout mon cœur s'écriait "Mon Dieu."
 Doux ange aux candides pensées
 Elle était gaie en arrivant
 Toutes ces choses sont passées
 Comme l'ombre et comme le vent.

Scène II

(François, un étudiant, vient d'entrer voyant la jeune fille dont il est épris, seule, il s'arrête, puis chante quelques lignes de l'opéra de Faust.)

FRANÇOIS *(chantant)*

Salut demeure chaste et pure,
 Salut demeure chaste et pure
 Où se devine la présence
 D'une âme innocente et divine
 Que de tristesse dans cette pauvreté!
 En ce réduit que de félicité!

ANNETTE Bravo! Bravo! Bravo, Monsieur le Docteur Faust!

FRANÇOIS Eh bien! Annette, pour quelqu'un qui n'aime ni Musset ni Hugo, suis-je assez romantique ce soir? Et puis-je espérer voir bientôt, fondre comme la neige, ce petit cœur de marbre?

ANNETTE Allons, François, pas de fadeurs! C'est demain l'examen et je ne sens nullement, ce soir, le désir de jouer avec vous le rôle de Marguerite.

FRANÇOIS Au diable l'examen!

Qu'importe que demain je ramasse une veste

Quand je puis admirer votre taille si preste.

ANNETTE François, me laisseriez-vous étudier et vous tendrez-vous tranquille si je vous avoue que je préfère, à vos vers, vos bruyantes chansons? et si, bien nettement, je vous déclare que les vers, à la Corneille dont, sans cesse, vous m'accablez sont secs, durs, glacés, détestables enfin, et grands Dieux! si faciles à imiter. Voyez plutôt Et d'abord pour vos vers.

Faut-il vous l'avouer, vos vers à la Corneille

Exhalent le parfum d'un vieux fond de bouteille

Et maintenant pour votre chanson

Je ne puis m'expliquer ni comment ni pourquoi

Votre douce romance met mon cœur en émoi.

FRANÇOIS (riant). Pas mal! Pas mal, ma foi! (à part) Elle est vraiment adorable. Annette, chère Annette

Depuis deux ans entiers, chaque soir je te vois

Et crois toujours te voir pour la première fois.

ANNETTE C'est à Britannicus et non à moi que ce discours s'adresse. Fi! le plagiaire!

FRANÇOIS Annette! cessez de vous moquer

Ne pouvez-vous quitter ce ton de raillerie

Qui toujours et sans cesse met mon cœur en furie?

ANNETTE (*d'un ton moins agressif*). François, mon cher ami, je

(À ce moment Annette est interrompue par la voix de Victor, un étudiant qui est entré furtivement dans la salle, et s'est caché derrière le piano. Pour se moquer des deux amoureux, il parodie quelque peu l'une des plus belles strophes du Lac de Lamartine)

VICTOR (*caché derrière le piano et interrompant Annette,*

Tout à coup des accents inconnus à la terre,

De la salle déserte frappèrent les échos,

Un bauer retentit, puis une voix très chère

Laissa tomber ces mots:

VICTOR (*rient et se moquant*) Je t'aime un peu .
beaucoup passionnément à la folie pas du
tout (*L'étudiant se sauve précipitamment en criant,*
"Pas du tout, ah! ah! pas du tout." (*François, qui au
dernier vers de la strophe, s'est levé, poursuit l'étudiant
vers la porte et lui jette dans le dos le livre qu'il tient
à la main. Il revient ensuite s'asseoir près d'Annette qui
déclare de rire en voyant l'air déconfit de François)*

ANNETTE (*riant*) Eh bien! François, je crois qu'on
ne pouvait se moquer plus gracieusement et de vous et

de moi. Cette voix lamartinienne a dû faire bondir votre cœur de classique fervent.

FRANÇOIS. De grâce, épargnez-moi vos railleries. Pourquoi être si cruelle Annette? Pourquoi refuser de cueillir les roses de la vie? Ah! pourriez-vous ne jamais regretter le dédain dont vous m'accablez aujourd'hui. *(Il s'approche d'Annette, puis, se penchant vers elle, il déclame avec beaucoup d'émotion les vers suivants,*

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévisant et filant,
Direz, lisant mes vers en vous émerveillant,
François me célébrait du temps que j'étais belle.

ANNETTE. François! mais malheureux! vous oublier que les vers que vous dites si bien sont d'un romantique abhorré!

FRANÇOIS. Pardon! ma toute belle. Ronsard n'est point un romantique et s'il parle de son "moi" ce n'est point à la façon perruquarde des disciples de Rousseau mais à la manière de Montaigne, avec impersonnalité, c'est-à-dire en grand classique. *(Changeant de ton)* Mais voilà que je m'échauffe. Annette, puis-je vous avouer, en simple et bonne prose, que je vous aime?

ANNETTE *(naïf)*. Oh que voilà qui est commun, comme disaient vos vieilles perruques classiques.

FRANÇOIS *(furieux, parodiant Horace)*:

C'en est assez, princeps au cœur de glace,
Je ne puis plus souffrir vos insultes à la face.
Et pour me bien venger et assouvir ma haine,
Pourriez-vous éprouver une forte migraine,
Moi seul, en être cause et mourir de plaisir.

(Annette et François furieux se tournent le dos et feuilletent les pages de leur livre, deux étudiants, André et Pierrette, entrent et vont s'asseoir.)

Scène III

ANDRÉ Bonsoir ! Annette.

ANNETTE *(furieuse d'être dérangée)* Zut !

PIERRETTE Bonsoir ! François.

FRANÇOIS *(même jeu qu'Annette)* Zut ! zut ! et zut ! Faut-il vous réciter des vers pour vous informer que je travaille ?

PIERRETTE *(s'adressant à François)*

Seigneur, épargnez-moi cette peine cruelle

Je confesse, j'avoue que ma faute est mortelle.

ANDRÉ *(s'adressant à Annette)* Bénin soit le travail !
Ainsi c'est au travail, et non à l'amour, que nous devons l'atmosphère d'orage qui règne dans cette salle ?

Dites-moi, je vous prie, jeune et belle princesse,

A qui dois-je l'honneur de votre impolitesse ?

ANNETTE Décidément tout travail est, ici, impossible
Et je vais de ce pas .

Scène IV

(À ce moment, on entend les premières notes de la valse Churibibi, jouées sur le piano, plusieurs couples s'avancent sur la scène en valsant, puis, les étudiants en chœur chantent le refrain. Pierrette se précipite sur son violon. Tous les étudiants, y compris Annette et

François abandonnent leurs livres et se joignent à la danse. Au refrain, les étudiants forment un demi-cercle et chantent en exécutant sur place le pas de valse, puis, ils se remettent à danser.)

Refrain de Churibiribi, chanté en chœur :

"Churibiribi, tu es si jolie
Que ton regard si doux m'enflamme.
Churibiribi, à toi ma vie,
Ma jeunesse, toute mon âme
Churibiribi ma bien-aimée,
Reçois mon cœur et mes baisers.
Churibiribi, Churibiribi, Churibiribi,
Adieu, Chérie."

(La valse finit, les étudiants vont s'asseoir à diverses tables et se groupent suivant leur goût littéraire.)

VICTOR. Et maintenant au travail ! Je veux être poète si je puis réciter dix vers de suite. Mesdames, Messieurs, l'heure est grave ! Sachons comme Maurice Maeterlinck observer l'importance du silence, car,

Demain, d'un professeur, au regard furibond,
Il faudra sans murmure supporter un affront.

(Un long silence s'ensuit au cours duquel tous les étudiants sont plongés, dans une attentive lecture.)

ALFRED *(rompant le silence et lisant)*

Ne pourrons-nous jamais, sur l'octan des âges,
Jeter l'ancre un seul jour ?

Yvette, mon cher ange, que veut dire ce mot
"ancre" ?

YVETTE (*agacée*) "Ancre" fait avec "encore" une rime très riche. Or,

Cancro, mon cher ami, est un fort vilain mot

Que très souvent l'on jette à la tête d'un sot.

(*éclats de rires des étudiants*)

LOUIS Bravo! Bravo Yvette! Voilà, ma foi, deux vers fort bien tournés comme disait ce scélérat de Figaro. Permettez, qu'à l'exemple de l'illustre barbier et pour l'amour de l'art, je bane vos menottes.

VICTOR Et pour l'amour de notre diplôme, de grâce Louis, fichez-nous la paix. (*Nouveau silence Puis Lucien entre. Il porte un chapeau melon et fait d'être en état d'ébriété*)

Scène V

LUCIEN (*chantant et trébuchant*).

Vive l'amour, le vin et le tabac.

Voilà, voilà, voilà le refrain du bivoirac.

(*Aux dernières notes de la chanson quelques étudiants crient: Avez! avez! avez! à la porte l'étranger! va-t'en chez ta mère Bacchus!*)

LUCIEN (*redevenant sobre peu à peu*) Ah! mes amis, mes amis! ces vers, cet examen m'ont donné un cauchemar dont je ne suis pas remis. De grâce écoutez-moi

(Parodiant Athalie)

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
Le professeur Friquet devant moi s'est montré
Comme au jour de ses noces, tout de noir habillé
Grognant, il agitant sa pipe d'une main,
De l'autre il brandissant ses papiers d'examen.
Ses yeux, plus que jamais avaient un air féroce
Et je sentis au coeur une paçûre atroce
"Tremble," s'écria-t-il, "ô cancre dégoûtant
Demain, tu connaîtras un échec éclatant."

Ayant fins ces mots, le spectre disparut Et me voilà
malade et la cervelle vide.

Auss, je suis perdu, tout mon esprit s'embrouille
Demain, à l'examen, je resteraï brodouille.

André (lui présentant une chaise, parodiant Cinq)

Prends un siège Lucien et choisis cette chaise,
Je ne saurais douter que tu n'y sois à l'aise
Lucien, tu t'en souviens, tant d'honneur et tant
de gloire

A jamais ne sauraient sortir de ta mémoire
Mais ce que l'on n'aurait jamais imaginé
Lucien, ne l'oublie pas, tu seras blackboulé

Victor : Pour l'amour du ciel, cessez de bavarder
Il en est parmi nous qui veulent travailler.

(Nouveau silence)

ANDRÉ (*dégoûté*) : Zut !

Ces vers sont si sacrés qu'ils me rendent malade,
Et je suis en état de faire une escapade.

PIERRETTE

Jeune et beau vieillard, voulez-vous bien vous taire ?
Si Hugo vous ennuie, relisez donc Voltaire.

ALFRED, *avec colère, fermant son livre, puis parodiant le Cid,*

O rage ! ô désespoir ! ô jeunesse confiante !
N'ai-je donc accepté cette tâche effrayante,
Et n'ai-je poursuivi ces travaux non guerriers
Que pour voir en un jour tomber tous mes lauriers ?

LUCETTE (*avec sarcasme*) O vénérable perruque !

Gardez votre Corneille et votre doux Racine,
Mais laissez-nous goûter notre cher Lamartine.

VICTOR (*même jeu qu'Alfred*)

O rage ! ô désespoir ! ô jeunes têtes folles !
Demain le professeur vous posera des colles
Et ces nombreuses notes par vous tous gribouillées
Ne sauront empêcher que vous soyez collés.

FRANÇOIS

Quand je pense à Corneille et à ce grand Molière
Ces vers me semblent fados et vides de pensées.
Et je ne puis comprendre cette bande écolâtre
Qui se pâme de joie à ces frivolités.

PADLETTE

Se peut-il, ô grands dieux ! qu'une si belle tête
Puisse abriter ainsi un esprit aussi bête ?

(Les jeunes filles ainsi que Louis approuvent de leurs rires.)

ANNETTE *(intervenant)* Alors ! je vous en prie,
cessez votre absurde querelle ! le temps fuit et l'heure
de l'examen approche.

(Nouveau silence)

ANDRÉ *(frappant violemment la table se levant)*

Puisse Docteur Friquet aller à tous les diables
Avec ses romantiques, clique désagréable
Dont les vers larmoyants et autres sucreries
Peuvent, au plus, charmer un garçon d'écurie.

LUCETTE *(du tac au tac)* :

Puisse, Docteur Friquet, n'avoir plus dans sa classe
De jeunes freluquets, d'ignorance si crasse !
Et puisse-t-il longtemps nous faire suer les vers
De nos chers romantiques aux talents si divers !

(Nouveau silence)

LUCIEN *(découragé)* Non, c'est fini, j'y renonce.

Frères, je n'en puis plus, et ce galimatias
De Musset, de Hugo ébranle ma cervelle
Pourquoi s'ingurgiter tout ce long charabia
Pour arriver à dire "J'aime ma tourterelle "

ANNETTE

O mes chers romantiques¹ on offense vos mânes
Et vos beaux vers n'effleurent que la peau de ces ânes.
(*Rires bruyants*)

LOUISETTE

Disciples de Boileau, vos vers anarabiqués,
Qu'avec mauvaise grâce, vous nous avez cotés
Ont à peine amené sur nos lèvres un sourire
Si, de nos romantiques vous écoutiez la lyre,
Peut-être apprendriez vous que pour être poète
Il faut bien autre chose qu'une rime bien nette.
De la vraie poésie, voulez-vous le secret?
Lisez, du pélican, le récit de Masset.

Louis (*rant*) Ah! Ah! Décidément, Messieurs,
vous n'êtes pas de taille à lutter avec nos Nineties et
nos Ninons. Quand l'amour est aux prises avec la raison
il faut que tout lui cède comme l'affirmant déjà le gentil
Marivaux.

LUCIEN (*ton moqueur et méprisant*)

Mon cher petit Louis, ta gentille Ninon
Me semble sur le point d'ébranler ta raison,
Ton grand et noble cœur s'inspire des bêtises
Et de ton bel esprit ne sort que des sottises.

ANNETTE (*se tournant vers les mécontents*) Allons!
allons! trêve d'impertinences! Messieurs, nous avons
jusqu'ici soutenu avec grande indulgence le feu de vos

vers ampoulés. Les beaux vers que vous devez apprendre vous laissent froids, irascibles, maussades, peut-être mes amis et moi pourrions, si vous le voulez bien, vous faire comprendre ce qu'est exactement la beauté romantique. Si la beauté des vers ne suffit à toucher votre cœur insensible, il se peut que le chant et la musique vous amènent enfin au repentir. Allons, Louis, Pierrette, Yvette, faisons donner la garde, à nous la divine poésie, les jolis chants et l'ouvrante musique !

Louis *(sonnant)*, Très volontiers, Annette, et d'abord, quelques vers de mon cru. *(tousotant)*

J'aime Suzon la brune et la blonde Ninon,
Souvent, je vois en rêve la gaie Manu Pinçon.
J'aime la fantasia, à toutes et à chacune
Je déclame souvent "la Ballade à la Lune"

(Les jeunes filles applaudissent frénétiquement.)

Et maintenant, le mystère romantique. *(Il chante les Stances de Flégier)*

Quelquesfois en levant les yeux
J'aperçus, au ciel, une étoile
Qui semble païdique et qui vole
Ses rayons plus mystérieux, etc.

(Nouveaux applaudissements)

Yvette L'ennema montre des signes d'émotion, il est ébranlé. Pierrette, soyez gentille, faites-nous entendre cette divine musique qui accompagne les vers de Lamartine.

Cachés dans cet asile où Dieu nous a conduits.

PIERRETTE

Mais je serais ravie, si grâce à mon violon,
Je puis toucher le cœur de ces jeunes barbons.

(Pierrette, artiste de grand talent, joue "La Berceuse de Jocelyne" Après l'exécution de ce morceau, les applaudissements éclatent de tous les côtés de la salle.)

LUCETTE L'ennemi commence à céder le terrain.
Vite Annette, Yvette, veuillez nous déclamer quelques-
uns des plus beaux vers de Musset O Musset! poète
de la jeunesse, que les accents de ta divine poésie
pénètrent enfin le cœur de ces pêcheurs endurcis.

*(Annette et Yvette se lèvent et interprètent un passage
de la pièce de Musset A quoi rêvent les jeunes filles.)*

ANNETTE *(rôle de Ninon)*

Cette voix rétentit écorée à mon oreille

YVETTE *(rôle de Ninette)*

Ce baiser singulier me fait encore frémir

ANNETTE

Nous verrons cette nuit, il faudra que je veille

YVETTE

Cette nuit, cette nuit, je ne peux pas dormir.

ANNETTE

Toi, dont la voix est douce, et douce la parole,
Chanteur mystérieux reviendras-tu me voir?
Ou, comme en soupirant l'hirondelle s'envole,
Mon bonheur fera-t-il n'ayant duré qu'un soir

YVETTE

Audacieux fantôme à la forme voilée
Les ombrages ce soir seront-ils sans danger?
Te reverrai-je encore dans cette sombre allée
Ou disparaîtras-tu comme un chamois léger?

ANNETTE

L'eau, la terre, les vents, tout s'empâte d'harmonies
Un jeune rossignol chante au fond de mon cœur

(Applaudissements)

PAULETTE Dieux! Je me sens toute émue. Ces
vers sont une véritable musique.

O mon cher de Musset!
Les accords de ta lyre répandent l'harmonie,
Et remplissent mon cœur d'une ivresse infinie

LUCKETTE Pour rester indifférent à la beauté de
cette sublime poésie, il faut avoir le cœur et la peau
d'un rhinocéros.

Musset ne saurait être un divin enchanteur
A qui a la cervelle à la place du cœur

PAULETTE *(se tournant vers les claqueurs)* Eh bien,
messieurs! il ne vous reste plus qu'à vous rendre.

ANOSÉ *(se levant et joignant les mains, Seigneur,*
Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé
Et je désire suivre les amis de Musset

JULIETTE *(même jeu)* Seigneur,
Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé.
Et je veux être aussi un ami de Musset.

LUCETTE :

Deux pécheurs repentants ? Oh, la belle victoire,
Dont nous saurons garder une bonne mémoire
(se tournant vers les rebelles)

Quant à vous jeunes gens au cœur sec et pervers,
Nous vous livrons vivants aux flammes de l'enfer

ALFRED

Calmer votre colère, mes belles demoiselles,
Et veuillez donc souffrir que nous restions rebelles
Aux charmes de ces vers dont la sonorité
Cache bien trop souvent l'absence de pensée.

LUCETTE.

Et nous, nous sommes las de raison raisonnée,
Des vers de vos classiques naît la monotonie
Aussi préférons-nous, aux tirades éloquentes,
Les profonds sentiments d'où naît la poésie

LUCIEN

Assez, je vous en prie, ces propos insensés
Soulèvent la révolte de tout cœur bien placé.
Permettez donc qu'ici, en une simple prose,
Je compte les méfaits de votre noble cause.

ALFRED *(avançant une chaise à Lucien)*

Monte sur cette chaise, ô brillant Démosthène !
Et en termes très clairs, exprime notre haine
Pour ces faux sentiments de jeunes exaltés,
Lesquels seront demain de tristes révoltés.

LUCIEN *(ton et manière de cabotin)* Certes, nous
aussi, Mesdames et Messieurs, nous sommes comme vous

fort sensibles aux émotions de l'amour, au murmure des ruisseaux, au gazouillement des oiseaux, à la beauté des clairs de lune aux rayons mystérieux des étoiles, aux charmes des enfants, à la fuite du temps et autres thèmes romantiques. Mais nous nous fatiguons, à la longue, de ces poètes qui, sans cesse, nous offrent leur cœur en pâture, et nous gardons un profond respect pour les nobles représentants de l'âge classique, les Corneille, les Racine, les Molière, les Bossuet, lesquels, mieux que les Lamartine et les Hugo, représentent ce qui est le plus caractéristique de l'esprit français : l'esprit de mesure, d'ordre, de bon sens et de raison.

Il me faudrait des heures entières pour énumérer les méfaits que nous devons aux excès du romantisme, ces excès nous viennent en ligne directe de votre cher ancêtre, ce demi-fou de génie, Rousseau. Et, ne l'oubliez pas, le romantisme n'est plus aujourd'hui confiné à la littérature : ses ravages s'étendent ailleurs : nous vivons aujourd'hui en plein romantisme politique. Et l'on ne peut comprendre les événements qui bouleversent le monde actuel et nous menacent d'un cataclysme universel, si l'on ne remonte à leur source. Cette source se trouve dans les appels passionnés et démagogiques de Rousseau et dans sa divinisation de l'instinct.

Puisse la France rester fidèle à l'idéal de ses vieux écrivains classiques, et, à leur exemple, professer un profond respect pour l'autorité politique, religieuse et sociale¹. Alors, seulement, mais seulement alors, pourratt-elle résister à ce vent de folie qui souffle sur le monde entier et à la menace d'une nouvelle barbarie.

(Des cris divers de "Vive le nouveau Bossuet", et "A bas les vieilles barbes", accueillent cette péroraison.)

Alors Mesdames et Messieurs, il se fait tard, puis je d'un mot, clôt cette intéressante querelle? Aussi longtemps que l'homme sera ce qu'il est, la raison et le sentiment, ces deux moteurs de l'action humaine, resteront en lutte perpétuelle, avec, suivant le temps et la raison, la prédominance de l'un ou de l'autre.

Musset, que ces dames aiment tant, mais qui n'en est pas moins le plus classique des romantiques nous fournit lui-même la conclusion de ce débat. Écoutez-le et méditez :

Salut! J'ai combattu dans vos rangs ennemis
Par vingt coups meurtriers, devenu respectable
Vétéran, je m'assois sur mon tambour crevé
Racine, rencontrant Shakespeare sur ma table,
S'endort près de Boileau qui leur a pardonné.

Tous LES ÉTUDIANTS Bravo! Vive Boileau! Vive Musset! Vivent les classiques! Vivent les romantiques!

ALFRED Mesdames et Messieurs!

Puis je vous rappeler que demain n'est point fête
Et que cet examen me tracasse la tête?

VICTOR.

Eh bien! Oublions donc poésies et sermons,
Puis lors, séparons-nous au son d'une chanson.
Chantons, si vous voulez, le chant du petit moussé
Qui s'en va, comme nous, où l'orage le pousse.

(Étudiants et étudiantes se mettent en ligne puis chantent en imitant le mouvement du bateau ballotté par les vagues.)

Va petit mousse
Le vent te pousse
Et te porte sur les flots, les flots.
Sur ton navire,
Vogue ou chavire,
Vogue ou chavire au gré des eaux, etc

Arrivé (faisant face aux étudiants)

Mesdames et Messieurs, dix heures vont sonner,
J'ordonne, sur le champ, que l'on aille souper
Au 4, rue Jean Racine, chez la mère Dupin,
Vous pourrez y trouver l'oubli de l'examen.
La servante est jolie, la table opulente,
Le vin y est très bon, les huîtres excellentes,
Et l'on est toujours sûr d'un traitement d'amus,
Lorsqu'on oublie parfois de rentrer au logis.

LE CHOEUR DES ÉTUDIANTS Bravo! Bravo!
Vivent la mère Dupin,
Ses huîtres et son bon vin!

FRANÇOIS Et maintenant, Messieurs, en route pour
les huîtres! Et pour bien célébrer l'heureuse réconcili-
ation de Racine et de Hugo, chantons une chanson de
marche qui soit un véritable hymne à la paix. Allons!
le bras aux dames et en avant! Un, deux, trois.

Nos bons troupiers s'en vont au camp
Ils marchent tous gauchement, rataplan.
Clairons sonnant, tambours battant,
Chacun passe en chantant, ra ta plan.

*(Les étudiants décrivent un demi-cercle, saluent les
spectateurs, puis disparaissent dans le fond.)*

FIN

NOTES

REMARQUES Dans les notes qui suivent l'auteur n'a visé qu'à indiquer brièvement les sources des vers cités ou parodiés dans cette fantaisie, ainsi qu'à expliquer certains termes quelque peu latins ou mais d'un usage très commun dans le langage des étudiants français.

Page 1. *Fraque, escapade, fredaine, pranks, fraques d'étudiants, étudiants pranks*

Page 2. *Madames et Mademoiselles, c'est, une considérer*
Laquelle en vérité ne dure pas longtemps
La pièce, à parler franc, est digne de Molière,
Qui pourrait le nier? Mon groom et ma portière
Qui l'ont lue en entier en ont été contents.
Surtout, considérez, illustres seigneuries,
Comme l'auteur est jeune, et c'est son premier pas

C'est sur ce ton de gaillard *jeuneur* qu'Alfred de Musset, à peine âgé de vingt ans, présentait au public cette curieuse et originale petite pièce, *Les Merveilles du Feu*. La pièce fut publiée en 1830 dans le premier recueil de poésies de Musset, *Contes d'Espagne et d'Italie*. Ces quelques vers du prologue, cités plus haut, reviennent déjà chez l'auteur cette anecdote, cette grâce enjouée, cette gaîté de carabin, cette humeur railleuse qui ont fait de Musset le poète de la jeunesse et l'ennemi terrible du romantisme.

Page 3. *Aux coups de poids vers de lointains rivages,*
Dans la nuit éternelle emportés sans retour
Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des Iles,
Jeter l'autre un seul jour?

Ces vers forment la première strophe d'un des plus beaux poèmes de Lamartine, *Le Lac*. Le poète revêt le lac où l'auteur préférait, il a vécu des heures délicieuses près de la femme aimée que la mort a ravie. Maintenant, seul assis sur les bords de ce lac le poète évoque la mémoire d'une promenade en bateau au cours de laquelle son esprit fut soudain enivré par le pressentiment qu'il ne vivrait jamais plus ces heureux moments. Dans les premiers vers du poème, Lamartine

déjà une trentaine d'impasse(s) dans laquelle nous nous trouvons, durant les heures sombres de notre existence d'attente la nuit du temps.

Le *Lux* est l'un des 14 poèmes qui forment le recueil des *Premières Méditations Poétiques* dont la publication, en 1816, marque la date d'une ère nouvelle dans la littérature française l'ère du romantisme.

Page 1 Du temps que j'étais enfant etc. Les vers de Musset sont tirés de *Notre-Dame de l'Extremum* poème épique sur le poète qui avait été victime d'une hallucination. Nous rappeller que durant toute sa vie poète on dit qu'il était poète on dit à l'instinct et à sa mesure de lui son double est avec lui même un poète enfant s'il est avec que les romans ont connu un livre.

Quand nos enfants, en ensemble etc. De tous les romans de poèmes de Victor Hugo rapportés par l'auteur des romans, celui-ci est l'un des plus beaux. Le poète rappelle les heures de sa vie même depuis à la suite d'un terrible accident, à cet âge que des ans et avant l'art d'une première époque il se tenait par la main. Après l'événement de deux et trois, maintenant le poète que est cette fois avec d'un père responsable.

Même, même en même temps poète
Comme l'enfant et comme le vent.

Avec notre poète français n'a jamais exprimé les pleurs les plus, le charme de l'enfant ou des vers d'un amoureux avec l'enfant.

Page 4 J'ai demandé chose et j'ai etc. Le passage de l'après de l'après par le compositeur français Charles Gounod. L'après exprime dans ces poèmes tout le charme que peut donner à la plus humble demeure la présence d'une porte et chose pour elle.

Page 5 Rester une vie et représenter l'humanité etc. répété par les étudiants et qui veut dire l'humanité à l'enfant, le plus grand, l'adulte. Les représentations de cette vie l'humanité de l'enfant ont la même signification.

À la Courville vers écrit à la maison de Courville.

Page 6 Depuis deux ans encore, chaque soir je le vois
Et vous toujours le soir pour la première fois.

Le grand Caude, cousin de Louis XIV et le vainqueur de Racine, comme passionnément le chaire. Entre toutes les poésies de Racine il préfère *Andromède*. La police des commissaires et il manifestait ses admiration pour *Brutus* en répétant ces deux vers de la tragédie *Brutus* de Racine.

Page 7. Quand vous serez bien vieille le soir à la chandelle

Les quatre vers cités dans la police forment la première strophe d'un des plus beaux sonnets qui aient jamais été écrits en langue française. Nous devons ce magnifique sonnet à l'auteur que Racine, âgé alors de cinquante ans, conçut pour la grâce, la grâce et la beauté d'une très jeune fille. Hélas! de l'oublier. Si cette dernière admirait le grand artiste qu'était Racine, par amour elle se consacrait pour l'honneur du public que l'auteur et l'œuvre. Racine dans ce sonnet à Héloïse reproche à la jeune fille son dédain et lui rappelle que bientôt elle sera vieille et, qu'alors, son nom sera bien de louange éternelle grâce à l'art de celui dont l'auteur a été dédaigné.

W. B. Yeats s'est inspiré directement de ce poème de Racine lorsqu'il a écrit

When you are old and grey and full of sleep, etc

sonnet pour une jeune fille, sonnet écrit, comme le dévouement employé par les romantiques pour décrire les choses qu'ils regardaient comme des gens aveuglés par leur préjugé.

C'est est dans l'histoire au cœur de l'âme, etc

Parade des légendes américaines de Capote dans la tragédie *Harold* de Lorraine. Un combat singulier met aux prises les trois Harolds contre les trois Cursons. Le combat doit décider du triomphe ou de la défaite d'Alce ou de Rome Curson, l'un des Cursons contre les Harolds est tout Curson. Le triomphe ou la défaite et son rétablissement contre Rome dans ces légendes de l'âme d'Alce.

Que le courage du ciel allume par nos vœux
Puisse pleurer sur elle un déluge de larmes
Puisse-y de nos vœux y voir tomber et l'œuvre,
Voulez les missions en l'œuvre et les larmes en pleurer,
Voulez le dernier Roman à son dernier temps
Moi seul en l'œuvre, et l'œuvre de l'œuvre!

Page 9. *Charité*. Vieilles vagues italiennes récemment mises en vogue au cinéma par Miss Grace Moore.

- Page 9. *Maurice Maeterlinck*. Poète, philosophe, mystique, auteur dramatique espagnol, né à Gand (Belgique) en 1892. Ses œuvres les plus connues sont *L'Oiseau bleu*, *Les Palais et les Jardins*. La vie des *Alphonses* et l'eau dont il est fait mention dans cette pièce, le *Silence*.

Nous pourrions nous pencher sur l'action des deux
(Voyez note page 3.)

- Page 10. *À l'exemple de l'illustre barbare, allusion à l'une des meilleures scènes du Barbare de Strindberg, de Suédois*

Encouragé par Figaro son ancien valet le comte Almaviva improvise une chanson qu'il chante sous la fenêtre de Rosine, une jeune fille noble dont il est tombé amoureux. Le premier couplet laisse à désirer, le second est meilleur mais, lorsque Figaro entend le troisième,

"Tous les matins si d'une voix tendre,
Je chanterai mon amour sans espoir,
Je bercerai mon plaisir à vous voir,
Et passera vous en trouver à m'écouter."

Ici, qui se pique de poète, ne peut réprimer son admiration : il s'approche et laisse l'air de son maître.

- Page 11. *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit, etc.* Parodie d'un passage de la tragédie *Athalie* de Racine. La reine Athalie raconte à Nathan, prêtre apostat, le songe qu'elle a eu et qui entretient dans son cœur un chagrin qui la ronge.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
Ma sœur Héroïde devant moi, ses mains liées,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté,
Même elle avait encore cet éclat emprunté
Dont elle fut soude de prendre et d'offrir son vinge,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage
Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi,
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte avec toi

Racine *indiscutable*. Ne pas pouvoir répondre aux questions posées, le romain geying.

Page 11 *Prends un ulge Cinna, etc.* Parodie d'un célèbre passage de Cinna, une tragédie de Corneille. Auguste, empereur de Rome, après avoir comblé Cinna de ses faveurs et de ses bienfaits, apprend que ce dernier est allié à un complot et que c'est de la main même de Cinna qu'il doit être assassiné. L'empereur lui mande Cinna et l'informe qu'il connaît tous les détails du complot, puis il lui reproche sa noire ingratitude.

Prends un ulge Cinna, prends et sur toute chose
Observe exactement la loi que je t'impose

Tu t'en souviens Cinna tant d'honneur et tant de gloire
Ne peuvent pas si tôt sortir de ta mémoire
Mais ce qu'en on pourrait jamais s'imaginer,
Cinna la loi souviens et veux m'assassiner

Page 12 *Si Hugo sous encore relégué dans Voltaire* Hugo, chef de l'école romantique est opposé ici à Voltaire, un écrivain classique.

O rage, ô désespoir! Parodie de quatre vers célèbres de la tragédie de Corneille, *Le Cid*. Don Gomès a, au cours d'une querelle, soufflé Don Diègue dont le fils Rodrigue est fiancé à Chimène, fille de Don Gomès. Trop vexé pour venger cet affront, Don Diègue escale son ressentiment et sa fureur dans les vers suivants.

O rage, ô désespoir! ô vieillesse ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?

poser une colle. Poser à un candidat une question embarrassante, to confront the candidate with a poser, to ask a stunner

être collé. To be plucked, ploughed, flunked (see note page 4.)

Page 13 *patraugas, charabia.* A jumble of words, grandiloquent, nonsense, jargon.

Page 14. *Riez de pèlerins.* Une vieille légende veut que le pèlerin, lorsqu'il se peut se procurer de nourriture, alimente ses petits de son sang et de sa chair. Plusieurs poètes, parmi lesquels Rimbaud,

Goethe et Musset, se sont inspirés de cette légende. Dans la *Nuit de Mai* de Musset, la Muse console le poète, dont le cœur a été brisé par un amour malheureux, en lui rappelant que c'est la destinée d'un poète vraiment grand de souffrir et de donner son cœur en pâture à la foule :

Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent en temps ;
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêles
Ressembleront la plupart à ceux des pélicans,

Page 14... *Le gentil Marivaux*. Dans les charmantes contrées de Marivaux l'amour triomphe toujours : "quand l'amour a parlé, il est le maître".

Page 15... *Mimi Pinson*. Chanson écrite par Musset où sous le nom de Mimi Pinson, le poète chante la gaieté, la légèreté, l'insouciance, l'innocence, le patriotisme de la grisette parisienne.

La Ballade à la lune. Cette ballade se trouve dans les *Premières Poésies* de Musset. Le poète s'y moque gaîment et spirituellement des exagérations et extravagances romantiques.

Stances de Filgier. Ange Filgier, auteur musical, né à Marseille en 1846. Ses principales compositions sont : *Françoise de Rimini, cantate, Festade Pastoral, Tarentelle*. On lui doit aussi de nombreux morceaux de musique militaire et de nombreux chants à grande voix dont le morceau très connu, *les Stances*.

Cockés dans cet aile où Dieu nous a conduits, etc. Vers tirés du poème épique de Lamartine, *Jocelyn*. Ces vers ont été adaptés à la musique du compositeur français Godard sous le nom de *La Berceuse de Jocelyn*.

Page 16... *Burlesque*. Ce mot est généralement employé pour désigner, avec intention de désignement, une personne d'âge avancé. Ici le mot s'applique aux cliniques.

À quoi rêvent les jeunes filles? Titre d'une délicieuse comédie de Musset où l'auteur avec une délicate ironie et une spirituelle fantaisie nous peint l'éveil de l'amour dans le cœur de charmantes jeunes filles.

Page 17. . . *Je vois, je sais, je crois, je suis débâttu.* Le plus beau vers de la tragédie de Corneille, *Polyeucte*. Condamné à mort pour avoir renversé les idoles dans le temple, Polyeucte accepte la mort avec la foi d'un néophyte. Pauline, la femme de Polyeucte, se sent soudain convertie à la foi chrétienne par le martyr de son mari; elle exprime sa conversion soudaine en s'écriant: "Je vois, je sais, je crois, je suis débâttu."

Page 18. . . *Certes, nous aussi, Messieurs.* Dans ce long discours, Lucien exprime l'opinion défendue par certains critiques français tels que Ernest Seillière (*Psychologie du romantisme français*), Louis Reynaud (*Origines étrangères du romantisme*) à savoir que le romantisme est d'origine étrangère et contraire au génie français et que son influence aurait été néfaste à la santé morale de la France. Un Allemand, Mr. Cohen-Fortheim, prétend même que les événements actuels ne sont qu'un duel entre Voltaire et Rousseau, c'est-à-dire entre le rationalisme du premier et l'instinctivisme du second.

Page 20. . . *Pieux Barbes!* (Voyez note page 6.)

Salut! J'ai combattu dans vos rangs ennemis, etc. Musset, qui avait fait de solides études classiques, ne partageait pas les préventions de certains écrivains romantiques à l'égard des classiques et, dans les vers cités ici, il proclame hautement qu'il est prêt à admirer tout grand écrivain, quelle que soit l'école à laquelle il appartient.

Page 21. . . *Va, petit moulin.* "Chant très connu tiré de l'opérette" *les Cloches de Corneville* (*The Bells of Normandy*).

Sonet

~~24-25-26-27~~

131775

~~SPECIAL COLLECTIONS~~

~~24-25-26-27~~

CAMERON LIBRARY

